

Bruno Ducol

Treize fenêtres, présentation



Troisième cahier d'études rythmiques Op. 33

Commande de *Musique Nouvelle en Liberté*
pour 2 pianos, une percussion et voix préenregistrées
Création, Jean-Claude, France et Georges Pennetier
Paris & Los Angeles (2006)

*Le rythme de la vie,
cette vie qui sans les fenêtres s'étouffe et s'éteint*
André Verdet

La toile de fond de ce cycle musical s'inspire très librement des *Invenzioni capriciose di carceri* de Piranese (vers 1760). Sa trame rythmique de même que ses modes, partiellement redevables de l'Antiquité (à l'instar de ces ruines omniprésentes chez le graveur italien), en constituent la texture et se répètent à l'infini, à diverses échelles, mais parfois lacunaires ou en étranges échos, créant des motifs et perspectives énigmatiques comme dans l'architecture des *Carceri*.

Des fenêtres, baies ou lucarnes, aux formes et reflets inattendus viennent périodiquement perforer ce tissu nocturne où miroitent çà et là les couleurs chatoyantes d'autres espaces. À peine entr'ouverts, les soupiraux, jalousies ou croisées découvrent alors des tableaux d'époques et styles différents – de Rembrandt et Vermeer à Irvin et Tapiès – mais tous tissés sur la longue chaîne d'un canevas qui ne cesse d'interroger l'impermanence des choses et des êtres.

Enfin, comme gravés sur les cartouches des *Carceri*, des fragments poétiques de voix pré-enregistrées, inscrits sur la partition ou projetées près des tableaux, estampillent les voilages de ces *Treize fenêtres*. Ils en précisent le sens ou en décuplent les effets cependant qu'à rebours des inventions, filtrent peu à peu les souvenirs où se confondent les camaïeux du plaisir et de la souffrance. La récurrence de ces multiples impressions suffira à combler l'ultime pièce musicale. Mais, au lieu d'une réexposition classique, se dévoilent les mystérieuses *Tabatières de ton corps*, lesquelles invitent le spectateur de Picasso et tout l'auditoire à refaire le chemin, plus fantasmatique que réel, d'un autre « Temps retrouvé » où, comme chez Proust, s'inverse le rythme de vies successives révolues.

B.D. 05-10-05

Commande de la Ville de Paris (Musique Nouvelle en Liberté)

Treize fenêtres

pour 2 pianos, percussion et bande sonore op. 33

- 1 – *Les soupiraux du Tartare. In the dark*, d'après Piranese
- 2 – *Une trouée ... Blue junction*, d'après Albert Irvin
- 3 – *Les soupiraux (II) ...*
- 4 – *Une trouée de lumière II. (... junction)*
- 5 – *Les claires-voies de la ténèbre*, d'après H. van Rijn Rembrandt
- 6 – *La croisée noire. Black moves*, d'après Pierre Soulages
- 7 – *Femme à la fenêtre. Immemorial serenity*, d'après Jan Vermeer
- 8 – *La lucarne des échappées*, d'après Antoni Tapiès
- 9 - *Black moves II*, d'après Karel Appel
- 10 – *Les embrasures de Cupidon. Open window*, d'après Pierre Bonnard
- 11 – *La baie des Anges. A blue note*, d'après Henri Matisse
- 12 – *Jalousies de jardin*, d'après Fabien Ducol
- 13 – *Les tabatières de ton corps. Inside & outside*, d'après Pablo Picasso

Création avec le Trio Pennetier

et les voix préenregistrées d'Adèle Carlier, de Fred Cacheux
et des enfants Camille et Elsa

Salle Cortot, le 7 février 2006 à 20h30

Participation au «Mardi idéal »

Le mardi 31 janvier 2006,
Présentation d'Arielle Buteaux

« Le Chantier » de France-Culture

Le samedi 4 février 2006
Présentation : Gérard Gromer

Reprises :

Los Angeles (USA), Getty center, le 2 avril 2006,

Orange County, le 4 avril 2006

Elisabethtown (Pennsylvanie). le 7 avril.

Chatellerault, 30 novembre 2006,

Paris, auditorium Landowski, le 14 février 2008

Lyon, salle Varèse, le 21 novembre 2007

Paris, espace Maurice-Fleuret, 6 janvier 2011

Paris, auditorium Saint-Germain, 7 janv. 2011

Presse

[...] Entrouvrons «Treize fenêtres» : le 3^e cahier d'études rythmiques pour 2 pianos, percussion et voix, joue «sur plusieurs tableaux». Au fond d'un dispositif spatio-temporel complexe, les *Prisons* de Piranese installent leur machinerie sans mode d'emploi : elles drainent vers un présent suspendu les signes du passé antique, l'indéfini du châtement sans motifs ni limites dans le temps. Sur ce «décor», les fenêtres, soupiraux et jalousies découpent leurs paysages, leurs entrées si différentes : à la clarté quasi-abstraite de Vermeer ou au bonheur sensuel de Bonnard ou Matisse se heurte le *tenebroso* de Rembrandt, Soulages ou Tapiès. La trame rythmique plus ou moins régulière «calée» sur le décor piranézien s'y modifie d'autant plus que s'ajoutent des inserts de voix pré-enregistrées, des citations en exergue (comme dans les «cartouches» au fronton de chaque monument gravé) ou dites par un récitant, orientant chaque pièce dans un sens qui se fait miroir de Chronos, Eros ou Thanatos. Ainsi à la 11^e fenêtre, l'entrée en scène du Narrateur proustien (celui qui aura pourtant fini par avouer : «j'avais bien regardé ma grand-mère, et Albertine») : en voyage à Venise avec sa mère, et la regardant l'accueillir de loin avec amour, il sauve «une minute affranchie de l'ordre du temps». Avec ces méditations expérimentales, on est loin d'études rythmiques techniciennes ? Oui. Orphée merci ! A propos, quand vous allez à vos «fenêtres dormantes» qui sont «porte sur le toit», à quoi pensez-vous, et que **voyez-entendez-vous** ?

(Dominique Dubreuil, *La lettre de Musique Nouvelle en Liberté*, Paris, janvier 2006)

Treize fenêtres at the Getty Center of Los Angeles

Trio Pannetier: Jean-Claude et France Pannetier (piano),
Georges Pannetier (percussion)

[...] the North American premiere of Bruno Ducol's "Treize fenêtres" - an enterprising attempt by the ensemble (which commissioned it) to expand its repertoire. The roughly 25-minute work consists of 13 pointillistic vignettes featuring occasional taped voices and deadened plunking and strumming of piano strings [...]

(Richard S. Ginell - *The Los Angeles Times*. 4 avril 2006)

Bruno Ducol *Treize fenêtres, opus 33*

«L'atelier contemporain» de Corinne Schneider au Conservatoire national de région de Paris accueillait une «classe de maître» donnée par Jean-Claude Pannetier autour d'œuvres de Maurice Ohana (1914-1992) et de Bruno Ducol (né en 1949). [...] En prélude et en postlude à cette page d'Ohana, Jean-Claude et France Pannetier avaient choisi l'avant-dernière des sept *Vibrations chromatiques* (2001) de Ducol, «pièces d'études rythmiques» pour deux pianos faisant suite à un premier cahier de six *Etudes de rythme* (1992) pour piano seul. Dans cette *Femme en transe par la fuite des étoiles filantes*, que le compositeur qualifie lui-même de «climatique», l'économie de moyens – cordes pincées, marmonnement de la pianiste, brefs éclats des claviers – est inversement proportionnelle à la force poétique.

Bruno Ducol annonce pour janvier prochain la création de son quatrième cahier d'études rythmiques pour piano, percussion et grand orchestre : c'est un processus d'accroissement qui se poursuit ainsi, car le troisième cahier, intitulé *Treize fenêtres* (2006), est écrit pour deux pianos et percussion, un effectif correspondant à celui du trio formé en 2004 par les époux Pannetier et leur fils Georges, auxquels la partition est dédiée. Deux pianos et percussion accompagnaient déjà, dans *Li Po* (1994), soprano, haute-contre et chœur d'enfants (voir [ici](#)), mais le propos affiche ici une plus grande ambition. Rythme antique fondamental et générateur, voix préenregistrées (chant, récits en français ou en anglais, fraîcheur des questionnements enfantins) venant colorer quelques pièces – on reconnaît certes l'élève de Messiaen et Schaeffer. Mais ces *Fenêtres* requièrent en outre un support visuel, avec la projection de tableaux (de Rembrandt à Tapiès en passant par Vermeer, Bonnard, Picasso, Soulages et Irvin) aux côtés desquels sont reproduits

les textes préenregistrés. [...] l'auditeur peut se livrer à ces vingt-deux minutes inspirées par les «prisons imaginaires» de Piranèse. Libre à lui d'associer ainsi ses propres images à ces ouvertures musicales sur l'enfermement dans la souffrance ou le plaisir, comme ces deux fugaces *Trouées* qui viennent aérer et éclairer *Les Soupiraux du Tartare*, ou bien les développements raffinés de la pièce conclusive, *Les Tabatières de ton corps*, invitant «à refaire le chemin, plus fantasmatique que réel, d'un autre *Temps retrouvé* où, comme chez Proust, s'inverse le rythme de vies successives révolues».

(Simon Corley, *Concerto-net.com*)

